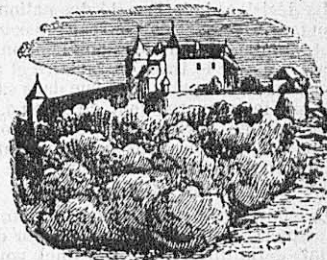




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 8^h 11^h 47 (d.j.f. 15^h 52) 16^h 20^h 22 (d.j.f. 22^h 27) - BULLE, dép. 6^h 9^h 52 (10^h) 13^h 18^h 50 (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 ct.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage). O

lé à son régiment trente jours pour matin du mariage, il conduire à l'église qui habitait hors suivait un chemin haie. Il était ac- son garçon d'hon- coup les deux jeu- un cri poussé en étonné, resta sur précipita en avant arbre. Un coup de la tempe perforée. ne put donner aug- ngnon était penché la sœur de la vic- a de distance arri- les laissant, fouilla découvert personne, adarmerie et la po- sson creux, sauf la cartouche Martini. (A suivre);

abonnés qui e montant du e 1928 que e circulation, nt, les cartes

réserver bon La Gruyère.

NINE FRIBOURG (des Sciences) nature de l'Exposition. or prix, sur l'empla- chiens de police. P. 13.303 F. ue de Landwehr.

ouig

entation aux prix

	„Hero“	Flacons
	kg.	1 kg. 500 gr.
35	1.50	1.—
85	1.70	1.10
40	1.90	1.20
70	1.95	1.25
80	2.—	1.25
15	2.10	1.25
55	2.25	1.35
85	2.25	1.40
05	1.75	1.15

les aux enfants ent de première

La votation sur la chasse.

C'est donc, dimanche 22 juillet, que le peuple fribourgeois va se prononcer, à la faveur du referendum, sur la loi sur la chasse, élaborée par le Conseil d'Etat et votée par le Grand Conseil.

Rarement, il faut le dire, le législateur méconnut autant l'âme du peuple et les traditions du pays. En quelques articles, il détruisit tout l'échafaudage des libertés péniblement acquises depuis la Révolution pour proposer un régime basé, quoi qu'on dise, sur le système honni des privilèges et établissant une différence essentielle entre la classe possédante et celle des petits paysans ou des salariés. J'entendais tout dernièrement encore un discourreur fort disert assurer qu'il n'en était rien et que le chasseur pourrait tout aussi bien à l'avenir que par le passé se permettre, à la suite d'un accouplement difforme assujettissant naturellement le « petit » au plus fortuné, le sport chéri des disciples de Saint-Hubert. J'ajoute immédiatement qu'il fut très embarrassé de trouver une explication plausible dès que je lui exposai l'attitude des petits chasseurs qui s'imposent des privations au cours de l'année pour être en état de payer leur permis de chasse et qui, à une frappe unanimité, se sont déclarés dès l'abord les plus farouches adversaires des chasses affermées. Pour tout citoyen qui réfléchit, il est aisé de comprendre que l'affermage permettra aux amateurs fortunés d'écarter facilement la concurrence sportive de la foule des « gagne-petit ».

L'ensemble du peuple lui-même regarderait d'un mauvais œil ces groupes de privilégiés, indigènes ou étrangers, s'avancant en conquérants au sein de nos campagnes et de nos forêts, le regard haut et la mine allière. Je ne conçois pas chez nos populations indépendantes et tranquilles l'intrusion de ces seigneurs nouvelle édition au bénéfice d'un bail à long terme les établissant peu ou prou propriétaires de quelque chose de notre patrimoine. Avez-vous entrevu, électeurs fribourgeois, la silhouette louche de ces spéculateurs du sport? Si oui, je le sais, vous aurez répondu avec moi: Non! On ne passe pas!

Ce qui me paraît le plus étrange, dans le « bloc enfariné » que l'on présente au peuple, c'est la faculté accordée aux communes et aux districts d'ériger leur territoire en « arrossissements » de chasse à ferme. Peut-on imaginer une inégalité plus frappante, à une heure où l'on essaie de faire disparaître dans la mesure du possible et avec beaucoup de raisons les inégalités sociales, que celle que l'on propose officiellement et sous forme de loi dans le projet en question? Chaque région possédant la liberté de gérer son domaine au point de vue faune selon ses goûts? C'est parfait, mais précisément, c'est le premier pas vers le régionalisme législatif que l'Etat de Fribourg ne put jamais voir, ni sentir. Il faut croire que l'on a tout sacrifié à la volonté de quelques têtes trop bien équilibrées pour qu'il l'idée saugrenue d'un avantage pécuniaire très problématique a passé avant la tradition et le sentiment de l'égalité et de la justice distributive.

D'ailleurs, laissons au peuple le soin de trancher la question. Lui sentira mieux que certains de nos dirigeants la valeur des droits populaires. Les Fribourgeois ne sont pas gâtés sous ce rapport. Ce n'est pas en arrière que nous voulons aller, mais en avant. Et, pour aller en avant, le premier effort à fournir est de ne point se laisser ravir les positions conquises. Si l'inoubliable Nicolas Chenau entend du fond de sa tombe plus que séculaire le drame de la chasse qui se joue sur les terres dont il défendit jalousement l'indépendance, il doit se réjouir de voir entre les mains des citoyens l'arme toute puissante du referendum. Lui qui exposa et sacrifia sa vie pour la

sauvegarde des intérêts des paysans avec des moyens rudimentaires et contre la morgue méprisante des grands de Fribourg, que n'eût-il pas fait s'il avait disposé comme nous en disposons, de la volonté du peuple?

Citoyens fribourgeois! Pour la première fois, vous allez apporter ou refuser votre sanction à une œuvre législative cantonale, et, pour cette inauguration, on vous propose de vendre pour un denier de moindre valeur que l'ancien mark allemand le « plat de lentilles »! Allez aux urnes, que vous soyez chasseurs ou non! Allez-y parce que vous voulez vous ressaisir et que vous avez longtemps courbé l'échine sous un joug oppresseur! Allez-y parce que vous devez, pour la première fois, faire comprendre à l'un ou l'autre de nos dirigeants que vous voulez avoir votre mot à dire dans les choses de la république et que l'on vous mène depuis trop longtemps par la corde, comme un troupeau!

Et c'est par un NON retentissant que vous répondrez à l'appel surnois de l'auto-cratie. Des princes de la chasse, nous n'en voulons plus, jamais!

La paix et l'Ecole.

(suite et fin).

« Le plus beau, le plus moral, le plus noble des instincts affectés à l'homme, c'est l'amour du sol natal ».

Or, ce sol, il faut être en état de le défendre quand un ennemi se présentera pour l'envahir et réduire ses habitants à l'esclavage. Toutes les théories pacifistes du monde ne serviront rien, alors, pour racheter les libertés perdues.

Que les nobles travaux de la paix soient infiniment supérieurs à ceux de la guerre, nous ne songeons point à le contester, et l'Ecole peut avoir pour mission de prêcher aux générations nouvelles des idées de paix, de support mutuel, d'arbitrage et d'altruisme. Mais, ce que l'Ecole ne peut point faire sans faillir à sa mission et devenir une pépinière d'immoralité, c'est d'apprendre à la génération qui monte à mépriser les lois et l'autorité légalement établie. C'est là où nous estimons que les instituteurs de Genève qui, au mépris de la Constitution et au nom de l'Ecole, dont ils ne sont pas les maîtres mais simplement un organe, ont proposé avec une légèreté et une lâcheté inexplicables pour un peuple patriote et discipliné la suppression de nos milices, ont tort. C'est en somme comme s'ils avaient décidé de livrer le sol helvétique ainsi que nos foyers à des mains étrangères ou à la rage tyrannique d'une population en furie.

L'essentiel et premier devoir de l'Ecole est d'apprendre à l'enfant le respect de la tradition, l'amour de nos institutions et le sentiment du devoir à l'égard de la patrie qui lui donna au jour de sa naissance les mille faveurs découlant de l'appartenance à une société bien policée. Une race qui ne ressent plus la fierté de la liberté, l'amour de l'indépendance et le sentiment national est bien près de sa perte. Toute l'Histoire est là pour prouver que le premier pas des peuples vers la décrépitude et la déchéance a été franchi lorsque l'amour du drapeau ne réussit plus à les détourner du brutal appétit matériel et des bas instincts qui gisent au fond de tout être humain.

Les Suisses sont un peuple de frères; ils sont avant tout et veulent demeurer un peuple libre. Nul ne franchira en maître nos frontières sans passer sur le corps de nos soldats. Si nos antimilitaristes ont le triste courage de laisser sans défense leur héritage, leurs familles et leurs biens, d'autres fils de Tell se lèveront pour crier à l'envahisseur: Halte-là, nous préférons à l'esclavage le trépas.

Aux Thermopyles, Léonidas avait fait écrire: « Passant, va dire à Sparte que nous sommes tous morts ici pour obéir aux saintes lois de la patrie ». Les jeunes Suisses

sauront, si jamais le tocsin les appelle, mourir encore pour l'honneur du pays, comme moururent les vaillants Belges, au début de la guerre mondiale, alors que la furie allemande envahit au mépris du droit le territoire de cette nation. Le monde a ressenti la plus vive admiration pour ce petit peuple qui, malgré sa faiblesse, résista comme un lion à l'envahisseur.

L'Ecole peut faire beaucoup pour la pacification future du monde. Elle peut inculquer à la jeune génération l'instinct de l'horreur de la guerre, de l'injustice des conflits belliqueux qui se proposent comme but la satisfaction d'ambitions personnelles ou collectives. Tout le monde est d'accord cependant de reconnaître qu'elle ne saurait apprendre à l'enfant à renier l'amour de son pays jusqu'au point de le livrer sans défense à l'ennemi. La seule méthode admissible pour amener le monde à la paix est celle adoptée par la Société des nations, celle qui consiste à prendre les nations où elles sont et comme elles sont pour les conduire peu à peu vers les cimes de la civilisation. Les armées deviendront moins nécessaires quand les peuples et leurs chefs comprendront mieux les bienfaits de la paix et que les hommes se tendront la main au lieu de s'entretenir à chaque divergence de vues. Les pactes d'arbitrage, tels qu'ils se pratiquent actuellement et s'ils peuvent être développés, sont un excellent moyen de pacification et l'appui efficace et la confiance que les individus et les peuples accorderont à la Société des nations feront plus pour maintenir la paix sur la terre que tous les congrès des théoriciens et toutes les dissertations utopistes des admirateurs de la perfection humaine.

Nous devons tous travailler à l'avènement de la paix. L'Ecole doit y travailler aussi, mais dans l'esprit des lois et selon les données de la raison. Il importe de ne point en faire un champ d'expériences politiques et sociales.

Petite Revue.

ÉTRANGER

La situation dans les Balkans.

Saint-Brice écrit dans le Journal, au sujet des convulsions balkaniques, que « tout est mis simultanément dans la balance, et la paix internationale, et la constitution, et l'unité même du pays ».

C'est peut-être pousser au tragique la situation, mais on est obligé de reconnaître que l'horizon politique s'est singulièrement assombri dans cette partie de l'Europe depuis les événements sanglants de la Skoupchtina. La Serbie passe un mauvais quart d'heure. S'il se vérifie que le ministre serbe à Tirana a été assassiné, la complication sera à son comble et pourrait dégénérer en un chaos des plus dangereux.

Le gouvernement de Belgrade a sombré, le Parlement lui-même va sans nul doute être renvoyé, et les divergences raciques s'affirment de plus en plus entre les divers peuples qui se sont agglomérés sous le nom de Yougoslavie. Tout n'est pas perdu, si les Serbes savent comprendre que leurs dissensions intérieures font le jeu de leurs ennemis et oublier leurs petites querelles pour la sauvegarde de l'unité du pays et l'honneur du royaume. Il faut qu'un solide gouvernement de concentration prenne sans tarder le pouvoir, si l'on veut empêcher le désordre et l'anarchie de pénétrer à l'intérieur du pays et d'y semer la révolution.

Ainsi, l'acte d'un forcené qui, en pleine assemblée législative, jeta du revolver pour faire prévaloir ses idées, alors que les esprits étaient suffisamment surexcités, met en péril les institutions, la sécurité et tout l'avenir d'un pays. La Yougoslavie qui s'était rapidement relevée de ses ruines et donnait au monde un bel exemple d'effort commun d'un peuple qui veut « se créer une place au soleil » mérite un meilleur sort.

Nous avons la persuasion que, malgré les difficultés presque inextricables de l'heure, le bon sens reprendra le dessus au moins dans les cercles dirigeants et finira par dominer la situation. Il demeure de tout ce bouleversement que l'attitude de l'Italie, depuis de nombreuses années, n'a pas favorisé la pacification des Balkans. Si les esprits se sont aigris, par delà l'Adriatique, c'est que l'on y a vu d'un mauvais œil l'intrusion de Rome dans les affaires balkaniques.

De là est née la tension yougoslave et l'opposition à la ratification des accords de Nettuno qui vient de se manifester sur le terrain national serbe par les dramatiques événements de ces dernières semaines.

En Bulgarie, les conséquences de la défaite n'ont jamais cessé de se faire sentir. Les comitadsjis sont à l'œuvre depuis des années et l'on s'entretient sans que le gouvernement réussisse à intervenir efficacement.

En Grèce, où la paix politique et économique semblait s'asseoir peu à peu, la rentrée sur la scène du « rusé Crétois » a bouleversé les esprits et les passions populaires commencent à renaître, plus terribles que jamais. Le chef de l'Etat s'est vu dans l'obligation, sous l'influence des vénéralistes, de faire une entorse importante à la constitution en supprimant d'un trait de plume le système proportionnel et il apparaît clairement que seul un régime dictatorial réussira à dominer la situation.

Ainsi, de parts et d'autres, les assauts que l'on mène contre la démocratie produisent des convulsions toujours néfastes au bien-être des populations et permettent aux meneurs d'organiser autour de leurs ambitions personnelles d'abominables luttes qui ruinent les nations et insufflent la haine et les rancœurs entre des citoyens faits pour vivre en frères.

De tels exemples devraient servir aux gouvernements et aux Etats soucieux de la bonne et saine administration et du bonheur du peuple.

Les prétentions lithuaniennes.

Ainsi que nous l'annonçons récemment, les prétentions de la Lithuanie ont ruiné toute chance de voir le différend qui existe entre ce pays et la Pologne recevoir une solution à l'amiable. Rarement il fut donné aux chancelleries de voir une jeune nation se moquer de ses bienfaiteurs, de la justice et de la paix internationale comme le fait actuellement la Lithuanie. Ni les conseils des puissances, ni les avis formels et réitérés de la Société des nations n'ont réussi à faire comprendre à M. Voldemaras et à ses tenants que leur attitude constitue une provocation au bon sens et à l'Europe et que la méthode qu'ils adoptent pourrait bien entraîner à une ruine prochaine le pays et ses habitants.

Il ne faut point se faire d'illusions. M. Voldemaras a partie liée avec un appui solide et garanti. Seule cette éventualité autorise à entrevoir le pourquoi de l'attitude désastreuse de ce chef. Dans ce cas, c'est la paix de l'Europe qui est menacée et il importe que l'Assemblée de la Société des nations, qui aura lieu en septembre, prenne des mesures immédiates et sévères en vue d'écarter toute possibilité de conflit.

C'est sans doute dans ce sens que travailleront les chancelleries intéressées.

Il n'est pas sans intérêt d'examiner avec quelle audace le chef du gouvernement de Kowno fait obstacle à toutes les propositions polonaises. Pour ce qui concerne le pacte d'arbitrage et de non-agression, la Lithuanie a présenté des contre-propositions prévoyant que, d'une façon unilatérale, la Pologne retirerait ses troupes à 50 km. de la frontière et que l'entrée en vigueur du pacte n'aurait lieu qu'après la liquidation de toutes les divergences de vue relatives aux frontières entre les deux pays. La Pologne devrait également payer une forte indemnité pour l'occupation de Wilna, en 1922.

La décision de la Société des nations, demandant à ce que les pourparlers commencent simplement sur les points non litigieux, soit sur le trafic ferroviaire et postal frontalier, a été perdue de vue dans sa totalité par le gouvernement de Kowno.

En somme l'échec des négociations et toutes les complications qui pourront s'en suivre sont le fait de la Lithuanie.

En Chine.

La conférence militaire qui a réuni les principaux chefs chinois n'a pas eu de résultats définitifs. Tchang Kaï Chek voudrait réduire les armées et estime que l'œuvre de reconstitution nationale ne peut être entreprise auparavant. D'autres chefs veulent garder leurs troupes sous les armes jusqu'à ce que soit tranché le sort de la Mandchourie. On soupçonne cependant, sous cette raison avouée, d'autres intentions.

Tchang Kaï Chek réussira-t-il à dominer la situation ? On ne saurait pour le moment l'affirmer.

SUISSE

Un bon accord.

La question depuis longtemps agitée de l'entrée des automobiles suisses en Allemagne et vice versa vient de recevoir une heureuse solution. Les plénipotentiaires des deux pays ont en effet signé un accord qui a été ratifié par les gouvernements respectifs et suivant lequel les voitures allemandes entrant en Suisse ne payeront plus qu'une taxe de 15 ct. par kilomètres-voiture. D'autre part, les machines suisses auront dans le Reich un droit de séjour de cinq vingt-quatre heures gratuit.

Quand les droits d'entrée cantonaux auront été abolis ainsi que ceux perçus en Suisse sur les routes de montagne, le gouvernement allemand accordera aux automobiles suisses un droit de séjour de 14 jours. Ces mesures sont heureuses parce qu'elles cimentent les bonnes relations que les deux pays ont tout intérêt à entretenir et parce qu'elles permettront au tourisme de se développer.

Comme quoi il est difficile...

L'Union suisse des maîtres-tonneliers a adressé à qui de droit une protestation contre les mesures prises pour limiter l'importation des vins grecs.

Nos jeunes employés de commerce.

Le rapport de l'Office de placement et de la Société suisse des commerçants signale les difficultés que rencontrent nos jeunes commerçants lorsque le moment est venu de s'en aller dans les pays étrangers pour y étudier les langues et parfaire leurs connaissances professionnelles. Presque partout, nos commerçants sont désavantagés, ou par la législation, ou par le change défavorable. Les perspectives sont meilleures à Londres et en Belgique. Les salaires, sans y être à la hauteur de ce qu'ils sont chez nous, permettent cependant d'y passer une période dans des conditions suffisantes.

D'autre part, la Confédération accorde à certains jeunes gens particulièrement qualifiés des bourses d'études. Nous formons des vœux pour que ces heureuses dispositions de l'autorité fédérale s'accroissent. C'est par de tels procédés que la Suisse arrivera à perfectionner ses moyens de concurrence contre les produits étrangers. Aujourd'hui, il importe de s'en tenir à la manière d'agir des Américains qui s'en vont recueillir de par le monde tous les progrès en y laissant les imperfections.

Notre jeunesse a tout à gagner à chercher à dépasser la moyenne en fait de capacité professionnelle. Ne ferait-on pas bien de se montrer généreux, en haut lieu, dans ce domaine ? Et n'y a-t-il pas un avantage pour la généralité de nos ressources à ce que nous possédions en matière industrielle et commerciale un outillage et un personnel conformes aux exigences de la vie moderne ?

L'argent ainsi placé ne tardera pas à rapporter bel intérêt.

P. S.

Vont-ils au secours de Nobile ?

Sous la conduite de M. H. Keller, maître secondaire à Seebach (Zurich), 74 Suisses et Suissesses de toutes les régions du pays, pour la plupart membres du corps enseignant, feront du 16 juillet au 16 août, à bord du bateau à moteur « Ponte Cervantes » une croisière en Norvège, au Spitzberg et jusqu'à la barrière de glace. Le départ aura lieu à Hambourg.

Le drame polaire.

La tragédie du pôle se fait chaque jour plus passionnante. C'est bien le groupe Malmgreen qui a été aperçu par l'aviateur russe Touchknowsky. Le KRASSINE s'est aussitôt approché des naufragés et a réussi à sauver le groupe. Le savant suédois Malmgreen était mort depuis le 15 juin, ayant été gelé ; Mariano avait les pieds gelés, mais se trouvait relativement en bon état ; Zappi est bien portant. Les deux hommes ont passé les 13 derniers jours sans prendre de nourriture solide. Ils auraient pu, ont-ils déclaré, tenir encore tout au plus trois jours et ils ont avoué devenir peu à peu fous. Huit avions ont survolé le groupe sans l'apercevoir, n'étant pas des-

centu assez bas pour que les naufragés puissent signaler leur présence.

L'aviateur Touchknowsky, le sauveteur des deux hommes, a eu lui-même une panne et a dû atterrir au cap Platen, non loin du KRASSINE. Son appareil a quelques avaries.

Le brise-glaces KRASSINE comptait arriver, hier, vendredi, à rejoindre le groupe Viglieri, qui a lancé des appels de désespoir et dont on est sans nouvelles depuis trois jours. On craint une issue fatale. Le gouvernement italien a fait télégraphier aux naufragés qu'ils tentent de se sauver par leurs propres moyens à l'aide de petits bateaux pneumatiques. L'état de la glace a mis le groupe dans une situation des plus précaires.

Le Petit Parisien écrit :

« Tragique appel des anciens compagnons de Nobile. — D'heure en heure, la situation de Viglieri et des hommes demeurés sous ses ordres après le sauvetage de Nobile et de Lundborg est plus grave.

Les quelques messages qu'ils parviennent à émettre faiblement montrent que la vie infernale qu'ils subissent est le début d'une véritable agonie. Témoin cet appel émouvant qui est parvenu, par T. S. F., à Virgo-Bay :

Nous vous supplions de hâter l'envoi des secours.

Notre découragement vient surtout du fait que les secours sont si proches et en même temps si loin : nous voyons la terre à l'horizon mais nous ne pouvons l'atteindre, car, avec la fonte des glaces, il est à peu près impossible de faire le moindre pas sur la banquise.

Il fait froid pour se laver et se baigner et nous vivons dans le désordre et dans la saleté. Notre camp est exposé au vent glacial qui souffre du nord et la toile de notre tente ne nous procure qu'un faible abri ».

« Sauvetage impossible. — Les craintes du commandant Tornberg que le général Nobile soit le seul rescapé de l'expédition de l'ITALIA paraissent — hélas ! — corroborées par un communiqué officiel du ministère italien de la Marine, publié mercredi, à Rome.

Ce communiqué rappelle tous les efforts qui ont été tentés jusqu'ici par les expéditions de secours pour atteindre les cinq survivants du groupe Viglieri (ancien groupe Nobile).

Mais la dislocation de la banquise, l'état des naufragés à demi-morts de faim et de froid, et surtout leur silence qui persiste depuis deux jours font présager une issue fatale.

Le temps presse, mais impossibilité de les atteindre par avion ; impossibilité aussi d'arriver jusqu'à eux par les navires brise-glaces ».

D'autre part, le célèbre publiciste Maurice Prax écrit dans le Journal :

« Pour et contre. — Et Guilbaud ?... »

Par l'aviateur Lundborg, nous savons quelles atroces souffrances endurent les naufragés de l'ITALIA, qui se meurent de froid, de faim, de fièvre, de désespoir, en attendant les secours qui n'arrivent pas... Et Guilbaud ?...

De cet héroïque et noble soldat, qui, souriant — et obéissant — et silencieux — s'est élancé vers les déserts du pôle pour tenter d'arracher à la mort des hommes braves comme lui, on ne nous dit rien... De Guilbaud nous ne savons rien... De Guilbaud, peut-être, hélas ! nous ne saurons plus jamais rien... Son sacrifice restera peut-être secret. Son martyre, peut-être, demeurera éternellement mystérieux... A Guilbaud, pourtant, nous ne devons pas cesser de penser...

Qu'est-il devenu ?... Quel sort terrible subit-il, s'il n'a pas cessé, pour toujours, de souffrir ? Où le destin l'a-t-il entraîné ? Et Guilbaud ?...

Il semble, tout de même, que son nom n'est pas assez souvent prononcé, en ces heures lourdes d'incertitude et d'angoisse... Et Guilbaud ?...

Tout de même, si ce tranquille héros a donné déjà sa vie, il l'a donnée, ce soldat de France qui au premier appel fut prêt à l'absolu sacrifice, il l'a donnée pour la vie des autres ; il l'a donnée pour la vie de frères inconnus, dont une frontière faisait des étrangers et qui étaient ses frères cependant — frère de courage, d'audace, de volonté... Et Guilbaud ? « Notre » Guilbaud ?... »

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Et Guilbaud ?

Genève » qu'il avait repéré les restes du dirigeable ITALIA, soit 2500 kg. de ferraille, et quatre hommes morts.

Mercredi, M. l'abbé Mermet écrit qu'il constate dans la région polaire vers laquelle se tourne l'attention mondiale, cinq endroits où il y a réaction de fer et de chair humaine. Et il fixe pour chacun de ces endroits le nombre d'hommes morts et la quantité de ferraille en kilos.

M. l'abbé Mermet ajoute :

« Je ne puis évidemment dire quels sont ces hommes et cette ferraille, mais étant donné le désert de glaces et le voisinage de chair humaine et de ferraille, il est assez vraisemblable que l'on est en présence de débris d'avions et d'aviateurs ».

Le CITTA DI MILANO radiotélégraphie que le KRASSINE a recueilli, jeudi soir, vers neuf heures, le groupe Viglieri.

En Suède, la nouvelle de la mort du savant Malmgreen a produit une vive émotion. Agé de 34 ans seulement, l'explorateur avait acquis une grande renommée. Il était professeur à l'université d'Upsal.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Les quatre puissances intéressées au statut de Tanger, la France, l'Espagne, l'Angleterre et l'Italie, ont mis au point le nouvel accord à l'étude. Les signatures interviendront le 15 ou le 16 juillet.

Une heureuse nouvelle nous vient de Belgrade. Presque tous les groupes, y compris les paysans croates, se sont mis d'accord pour appeler au gouvernement un ministère formé essentiellement de personnalités neutres qui seront désignées directement par le roi, probablement sous la présidence du général Adgitch, ancien ministre de la guerre.

A la suite d'expériences tentées sur l'appareil duquel est tombé le banquier Löwenstein, il semble maintenant prouvé définitivement que l'on ne peut tomber de l'avion par accident. En effet, il faut un effort formidable et des circonstances spéciales pour ouvrir la porte de sortie. Ces conclusions concordent avec le point de vue que nous émettions et suivant lequel Löwenstein s'est suicidé.

Un complot a été découvert en Espagne contre la monarchie et le régime actuel. Une grande émotion règne dans le pays et de nombreuses arrestations ont été opérées. Des personnalités militaires et politiques influentes auraient trempé dans le complot, qui avait des ramifications dans toute la péninsule.

Selon le Journal de Genève, il est maintenant certain que l'Espagne reprendra sa place, en automne, à la Société des nations.

La France a mis au point la réponse qu'elle va donner à M. Kellogg concernant la signature du pacte multilatéral contre la guerre. Les autres chancelleries préparent également leur document. On croit qu'en général les réserves seront sensiblement les mêmes et qu'on en proposera l'inscription dans un acte additionnel.

Le gouvernement français étudie actuellement la possibilité d'accorder la grâce, à l'occasion du 14 juillet, aux condamnés politiques alsaciens. On pense généralement que la plupart seront libérés. Seul le cas du Dr Ricklin demeure incertain.

Un jeune soldat du 27me régiment d'artillerie, en garnison de Landau, qui se trouvait en sentinelle devant le quartier Foch, a été attaqué, de nuit, par un cycliste allemand qui a tiré sur lui deux coups de revolver, dont l'un l'a blessé grièvement au poumon gauche.

Le blessé a été transporté à l'hôpital, où il a été opéré. On a réussi à extraire la balle, mais son état est très grave.

La gendarmerie a ouvert une enquête pour retrouver le cycliste meurtrier qui a réussi à prendre la fuite, aussitôt son forfait accompli.

Dès à présent, les polices françaises et allemandes, ainsi que divers canoniers du 27me d'artillerie, sont d'accord pour reconnaître qu'un groupe assez important de cyclistes allemands circulaient tout près de la caserne Foch, dans la soirée. Ce fait tendrait à prouver que l'attaque de la sentinelle a été préméditée.

Un mande de Riga au *Matin* : La fille de Trotzky, qui avait accompagné son père dans son exil en Sibérie, vient de succomber à une phthisie galopante. Trotzky lui-même est sérieusement malade.

Malheurs et accidents.

A Nordhausen, Saxe, un train a tamponné à un passage à niveau un autobus chargé de touristes. Quatre personnes ont été tuées sur le coup. Une quarantaine, soit toutes les autres, sont plus ou moins grièvement blessées. L'autocar a été complètement démoli.

A Saint-Gervais-les-Bains, le jeune Parisien Chapelle, 17 ans, qui excursionnait avec son père et un camarade, a fait une terrible chute dans les rochers. Son cadavre a été retrouvé le lendemain matin.

A Rolle, des promeneurs entendirent tout à coup des cris de secours venant du débarcadère. Se précipitant, ils aperçurent

au fond de l'eau le corps d'un enfant de 10 ans, le jeune Henri Vionnet. Grâce à la promptitude des secours, le pauvre put être tiré à temps de sa position et fut bientôt ramené à la vie.

A Lucerne, les frères Hunziker, mécaniciens, ont été tués par une explosion dont les causes sont mal connues tandis qu'ils remplissaient un appareil dans les installations frigorifiques de l'Institut St-Georges.

A Alstatten, Zurich, le menuisier Morloch, 34 ans, travaillant à la fraiseuse, a reçu une esquille de bois dans le bas-ventre et a succombé à ses blessures internes.

Au Cervin, M. Holweg, employé postal, de Nuremberg, Allemagne, a fait une chute et s'est probablement tué. Les équipes de secours n'ont pas encore retrouvé le corps de l'infortuné.

Au cours d'un incendie qui s'est déclaré à Thoun, un pompier, M. Wehrli, maître-peintre, a été atteint par une poutrelle et si grièvement blessé qu'il a succombé une demi-heure plus tard.

Depuis dimanche, 8 juillet, M. Louis Besse, propriétaire de l'Hôtel du Grand-St-Bernard, à Martigny, n'a pas reparu à son domicile. On craint que quelque malheur ne lui soit arrivé. Les investigations au bord de la Dranse et du Rhône continuent. Mais la rivière et le fleuve sont grossis par la fonte des neiges.

L'appareil « S. 59 » rentrant à Spezia est tombé en mer à quatre milles de la côte. L'équipage, comprenant le lieutenant Ambrosini, le lieutenant Cussino et le radiotélégraphiste Mercuri, a péri.

Le professeur Brauntel, de Vienne, faisait, avec sa femme, une excursion à la Furka. Ils allaient pénétrer sur le glacier du Rhône lorsqu'un sérac s'éroula et écrasa la femme du professeur ; celle-ci mourut peu après ; elle a été ensevelie à Oberwald. Elle n'était âgée que de 27 ans et mère de deux enfants.

Le jeune Walter Becklin, de Buckten (Bâle-Campagne), ayant voulu se baigner dans le canal de l'Aach (Thurgovie), peu après avoir mangé et une course rapide à bicyclette, a été pris de congestion et s'est noyé.

A Staefa (Zurich), un garçon de 13 ans, Franz Leitz, qui passait ses vacances chez ses grands-parents, s'est noyé en se baignant dans le lac.

En travaillant au laboratoire d'essais pour la maison Brown, Boveri et Cie, Société anonyme, un ouvrier âgé de 20 ans, Walther Stader, de Vellingen, est entré en contact avec la conduite à haute tension et a été tué sur le coup.

Crimes et délits.

A Paris, l'actrice de music-hall Jenny Golder s'est suicidée d'un coup de revolver au cœur. On ignore les motifs de sa funeste détermination.

A Waldshut, Allemagne, l'ouvrier tailleur Oberlé s'est jeté sous un train, laissant une lettre dans laquelle il déclare avoir tué la fille de son patron, âgée de 15 ans, après l'avoir séduite.

Un jeune employé a disparu d'un hôtel de Genève, emportant une somme de 6.500 fr.

La justice a procédé, mercredi, à Ouchy, à la levée de corps d'une femme inconue qui s'est probablement jetée au lac.

Voici le signalement de cette personne : 45 à 50 ans, probablement femme de ménage, taille 166 cm., svelte, cheveux châtain foncé grisonnants, longs et fournis, front bas et vertical, sourcils châtain réunis, yeux bleus, nez à bout épais, bouche à coins abaissés, dentier en haut et en bas, porte boucles d'oreilles, visage plein, ovale, mains de travailleuse, porte une alliance or G. P. à R. S., 1er janvier 1900, et une bague simili-or avec chaton imitation rubis.

Hier matin, rentrant chez lui vers les deux heures, M. Delapierre, ouvrier-pâtisier à Genève, trouva sa femme étranglée dans son lit. Cette dernière passait pour être de mœurs légères. On ne sait s'il s'agit d'une vengeance ou d'un vol. La police a aussitôt ouvert une enquête. Elle a réussi à mettre la main sur le coupable.

FRIBOURG

Loi sur la chasse.

Votation des 21 et 22 juillet 1928

L'ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS

du parti libéral-radical fribourgeois aura lieu samedi 14 juillet, à 17 h., au Cercle littéraire et de commerce, à Fribourg.

Les délégués diront s'il y a lieu de recommander ou de rejeter la loi sur la chasse, prévoyant l'affermage facultatif par districts.

Les associations des districts et associations locales sont chargées de désigner elles-mêmes leurs délégués.

Il ne sera pas envoyé de convocations personnelles.

Morat et Fribourg, ce 11 juillet 1928

Le Président : Le Secrétaire :

S. Gutknecht, Arthur Brasey.

A Fribourg, fils de M. routes, s'est la Sarine, retrouvés plus rever Le corps d des amis n'a pas en On devin

On signa de vols qu même m

Dans la 1 h., un i commune maison d de la Ma Bays. Les le-Grand, rues sur truis son

Acc Mercre (Schmitte calité, Jo qui circul Il a été cérébrale duit à l'h

L'Exp Ce mat vis de la dence d' Musy, l' ron 400 dans de présente vue de la lité des ganisatio le plus a où la m splendide leurs de

Rappe aura lieu de lévrier d. Elle l car les l se de 68 temps, c présentat blic sera L'Exp soir, à 6

Hier m terlaken, leurs pr res pour Nos hôte cutèrent leur mon plaudisse h., ils s' poir dan

Les fe nos pop tense au montois cours fé leurs fon tion de quelle l 22 juillet pulation passé et esprits s oninions glânois, ble se r ceter le échos d dent d'a d'action seurs s lions qu sur l'ar probabl juillet sultat c confingre l'aff litiques est en que.

Le C blée lu Colliard des en des par terme par le viron l fut fix sée de géomé rances ce jud port p

L'Ec avec u a term mens inspec

Tragique noyade.

A Fribourg, M. Robert Chappuis, 23 ans, fils de M. Léon Chappuis, contrôleur des routes, s'est noyé en prenant un bain dans la Sarine, mercredi soir. Ses habits furent retrouvés par ses parents qui, ne le voyant plus revenir, s'étaient mis à sa recherche. Le corps de l'infortuné, qui ne comptait que des amis et avait devant lui un bel avenir, n'a pas encore été retrouvé.

Lac.

On signale dans ce district toute une série de vols qui ont l'air d'être commis par une même main ou par une même bande.

Incendie.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, vers 1 h., un incendie a éclaté au Port, dans la commune de Marly-le-Petit, et a détruit une maison de ferme appartenant au couvent de la Maugrauge et habitée par M. Jules Bays. Les pompes de Marly-le-Petit, Marly-le-Grand, Ependes et Chésalles sont accourues sur les lieux. Cinq génisses et trois truies sont restées dans les flammes.

Accident de motocyclette.

Mercredi soir, vers 9 h., près de Ried (Schmitten), un jeune homme de cette localité, Joseph Sapin, âgé de vingt-sept ans, qui circulait à motocyclette, a fait une chute. Il a été relevé avec une forte commotion cérébrale et de multiples contusions et conduit à l'hôpital cantonal.

L'Exposition nationale canine.

Ce matin s'est ouverte à Fribourg, vis-à-vis de la Faculté des sciences, sous la présidence d'honneur de M. le Conseiller fédéral Musy, l'Exposition nationale canine. Environ 400 chiens, tous de race, sont exposés dans de confortables boxes et l'exposition présente le plus vif intérêt, tant au point de vue de la variété des races que de la qualité des sujets. Grâce à une impeccable organisation, la visite de l'exposition se fait le plus agréablement possible. Une cantine, où la musique de la Landwehr donne de splendides productions, permet aux visiteurs de se désaltérer.

Rappelons que le corso des chiens primés aura lieu dimanche matin, à 11 h. La course de lévriers aura lieu à 2 h. 30 de l'après-midi. Elle promet de belles émotions sportives, car les lévriers peuvent atteindre une vitesse de 68 km. à l'heure. En cas de mauvais temps, ces courses auront lieu, ainsi que les présentations de chiens policiers. Le public sera à l'abri.

L'Exposition sera terminée dimanche soir, à 6 h.

Chronique romontoise.

En route pour Lausanne.

Hier matin, vendredi, le Maennerchor d'Interlaken, comptant une septantaine de chanteurs profitait de l'arrêt du train de 11 heures pour faire une courte visite en notre ville. Nos hôtes se rendirent au Casino où ils exécutèrent devant quelques auditeurs de la cité leur morceau de concours qui recueillit les applaudissements des personnes présentes. A 1 h., ils s'embarquèrent pleins d'entrain et l'espoir dans le cœur vers la capitale vaudoise.

Prognostics de votation.

Les semaines auxquelles ont été occupées nos populations campagnardes, le travail intense auquel se sont livrés nos chanteurs romontois en vue de leur participation au concours fédéral de Lausanne ont absorbé toutes leurs forces et leur activité, si bien que la question de la nouvelle loi sur la chasse sur laquelle le peuple devra se prononcer, dimanche 22 juillet, ne paraissait pas préoccuper nos populations. Maintenant que cet affairément est passé et que la votation se fait plus proche, les esprits s'éveillent, le mouvement se dessine, les opinions s'orientent et s'affirment. Le citoyen glânois, quelque peu apathique par nature, semble se recueillir pour écouter les bruits et discerner les pronostics que nous apportent les échos du pays. Les piliers publics se plaçardent d'affiches. En pays de Glâne, les hommes d'action se remuent. Bien que le lot des chasseurs soit fort restreint chez nous, les dispositions qui les animent ne laissent aucun doute sur l'ardeur qu'ils mettront au combat. Il est probable qu'en pays de Glâne le vote du 22 juillet sera négatif et qu'il confirmera le résultat de la première consultation où un fort contingent de conservateurs s'insurgèrent contre l'affermage, non point pour des raisons politiques, mais pour condamner un système qui est en contradiction avec notre sens démocratique.

Chronique châtelaine.

Conseil général.

Le Conseil général châtelain, réuni en assemblée lundi soir, sous la présidence de M. Robert Colliard, syndic, a ratifié l'achat de la Société des eaux. Cette société, fondée il y a 30 ans par des particuliers et la commune, était arrivée au terme de son existence. Ce rachat a été facilité par le fait que la commune possédait déjà environ les deux tiers des actions. Le prix d'achat fut fixé par une commission d'experts composée de MM. Fasel, géomètre à Guin, Crausaz, géomètre à Estavayer et Marro, agent d'assurances à Fribourg. Félicitons notre Conseil pour ce judicieux achat qui sera d'un sérieux rapport pour la commune.

Examens scolaires.

L'Ecole secondaire de la Veveyse, que dirige avec une haute compétence M. l'abbé Fischer, a terminé son année scolaire mercredi. Les examens qui eurent lieu ce jour-là par M. Barbey, inspecteur, prouvèrent le gros travail effectué

au sein de notre école. M. Perrier, directeur de l'Instruction publique, M. Barbey, inspecteur scolaire, M. Kolly, curé et MM. Genoud Louis et Sylvestre Pilloud, conseiller communaux, honoraient la séance de leur présence.

GRUYÈRE

Notre-Dame des Marches.

Un beau tabernacle vient d'être placé au sanctuaire de « Notre-Dame des Marches ». Le plan, exécuté par l'architecte Dumas, convient parfaitement au style de l'autel, dernière période de la renaissance. La sculpture qui représente le Christ de la sainte Cène tenant l'hostie entre ses mains, est de M. Beaud, sculpteur à Fribourg. La dorure en mat et brillant a été confiée à un spécialiste de Lausanne, M. Fischer.

Les pèlerins qui viennent prier la sainte Vierge à « Notre-Dame des Marches » auront maintenant le précieux avantage de pouvoir en même temps adorer Notre Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de l'autel. Les fidèles peuvent communier à chaque messe.

Le tabernacle a été payé par les offrandes généreuses des paroissiens de Broc et par un don important d'une personne anonyme de la Gruyère. A tous les bienfaiteurs un chaleureux merci.

Nous rappelons aux pèlerins les utiles renseignements suivants :

Du 1er mai au 1er octobre, la messe est célébrée régulièrement tous les jeudis à 9 heures et habituellement le mardi à 8 heures. — Les prêtres trouvent à la sacristie et à l'Abri tout ce qui est nécessaire pour le saint sacrifice. Les sociétés qui viennent aux Marches sont priées d'avertir le concierge de l'Abri. (Broc, téléph. 33).

Nous comptons sur la générosité des pèlerins pour nous aider à solder la dette qui pèse sur la chapelle ainsi que pour subvenir aux frais d'entretien du sanctuaire.

La kermesse de „La Lyre“.

Nous rappelons au public la kermesse de la « LYRE » de Broc, qui aura lieu demain. Tous les amis de la musique et de la vaillante fanfare brocoise voudront profiter de l'occasion pour témoigner leur sympathie à cette société d'utilité publique.

Et celle de Vuadens.

La « GRUÉRIA », fanfare de Vuadens, organise elle aussi, demain, sa fête populaire. Comme les autres sociétés, la « GRUÉRIA » ressent le besoin de consolider ses finances. On sait avec quel art elle réussit à embellir toutes les manifestations de quelque importance qui se déroulent au village. Aussi nous paraît-il certain que la population de la localité et des environs saura largement ouvrir son gousset et marquer sa reconnaissance à la jeune et déjà forte « GRUÉRIA ».

Le Tour de France.

A l'étape Metz-Charleville, notre compatriote Gillard s'est classé 25ème. C'est un superbe résultat, le plus beau qu'il ait atteint cette année. Son ami Martinet l'accompagnait à l'arrivée.

Nos vives félicitations.

— Le Suisse Collé, de Genève, a été pénalisé de 30 minutes d'arrêt pour être monté sur un char et avoir ainsi effectué une partie du trajet en voiture. Ajoutons à sa décharge que Collé venait d'être accidenté.

Le leader Frantz, le triomphateur du Tour jusqu'ici a eu la guigne noire et se classe à l'étape le 43ème, ce qui n'influe en rien sur le classement général à la tête duquel il se trouve toujours.

Pour la fête fédérale de Lucerne

Les personnes désireuses d'accompagner la section de gymnastique de Bulle à la fête fédérale de Lucerne, du 20 au 24 courant, sont priées de s'inscrire auprès de M. Paul Rolle, caissier, jusqu'au 17 courant.

Le Comité.

« Le Corsaire Masqué ».

Ricardo Cortez et Florence Vidor, deux artistes qui n'en sont plus à compter les lauriers qu'ils récoltent, sont les principaux protagonistes de ce film d'aventures, grandiose par les scènes maritimes qu'il évoque, pittoresque par le monde spécial de corsaires et de pirates dont il nous dépeint les mœurs. Le public admirera une excellente photographie, de très belles vues de la Louisiane, des scènes de mer très réussies. La reconstitution des frégates de 1830 est parfaite, les abordages et la destruction des navires impressionnants.



J'ai pris de la chicorée véritable Franck. Dites, mon café n'est-il pas bon?

Franck spéciale en paquets jaunes le meilleur complément au café.

En marge de la vie bulloise...

Revenez, jeunes ans, rendez-moi vos sourires, Vos longs soleils, votre ombre et vos vortus fraîcheurs, Où les anges riaient dans nos vierges délires, Où nos fronts s'allumaient sous de chastes rougeurs! (Le Poète).

Oui, Lisette, j'aime à voir sur ton front innocent et rieur sourdre l'âme enthousiaste de tes dix-huit printemps! Je contemple les rêves qui courent dans tes yeux profonds et le sourire ébahi de tes lèvres devant les portes de la nature!

Ton cœur est plein de soleil et d'espoirs. Tu lis dans le grand livre de la vie comme s'il ne devait se refermer jamais. Tu songes à l'avenir comme s'il était ton domaine et tu forges ta destinée selon les plans que tu ravis à la profondeur du firmament.

Tu es heureuse, Lisette, de sentir la vie intense et forte de la jeunesse multiplier devant toi ses appels! Et tu as raison de sourire au soleil et de tressaillir aux soirs mystérieux et parfumés! Bien assez tôt s'éteindra la brume et bien assez tôt se dresseront devant toi les épinés. Tu seras plus courageuse à la tâche, ainsi. Les joies que tu auras puisées à boire à la coupe enchantée de la jeunesse seront ton réconfort et quand l'avenir aura trahie tu vivras du passé. Tu débordes d'amour et de poésie, mon enfant; que ton âme grandisse avec tes sentiments et que l'immensité de ton rêve ne te fasse point perdre de vue la réalité des choses!

Lisette, puise généreusement aux enchantements de la jeunesse, mais surveille ton cœur et crains les trop fascinantes lumières. Il est si triste et si pénible à la fois de voir à leur flamme tomber les ailes légères de l'innocence et de la foi. Mon enfant, n'oublie jamais, en face des attraits souvent trompeurs des bruyantes soirées ou des rêveries solitaires, les conseils de tes parents et de tes maîtres ainsi que les appels de la conscience et de la raison.

Dici peu, d'autres tentations essayeront de l'éloigner de la droite route et l'entraîneront vers cette autre route « qui fait pleurer les mamans ». Sois fière, alors, Lisette, et pour conserver ton sourire enchanteur et radieux, sache faire le sacrifice de quelque jouissance traitresse. Autant sont émus les sourires de l'innocence, autant sont fêlés les sourires fanés!

La vie se lève devant toi toute pleine de promesses, gentille petite Bulloise; viens à elle avec un cœur aimant, une âme sereine et le front plein de joyeuse lumière!

Sois heureuse, ô ma jeune amie, Salue en paix la vie et jouis des beaux jours; Sur le fleuve du temps mollement endormie, Laisse les flots suivre leurs cours! (Le Poète).

Dernière Heure

Les rescapés du groupe Viglieri sont: Viglieri, Trojani, prof. Behounek, les mécaniciens Biaggi et Cecioni. Ce dernier a une jambe cassée, mais la soudure s'opère. La joie a été délirante sur la glace à l'arrivée du KRASSINE, qui avait été aperçu à 15 km. de distance. Tous les naufragés sont en bon état. Le KRASSINE a recueilli les bagages du groupe et n'a laissé sur place que quelques appareils ainsi que les débris du dirigeable. Le navire se rendra directement à Kings-Bay pour y déposer les explorateurs et s'approvisionner en charbon et en matériel, puis repartira à la recherche de

GUILBAUD et AMUNDSEN ainsi que les naufragés emportés par l'enveloppe de l'ITALIA. Le KRASSINE a recueilli à son bord le capitaine Sora.

— Le rapide Paris-Suisse a déraillé à Bar-sur-Aube. Un garçonnet de 7 ans a été brûlé par un jet de vapeur de la locomotive, qui s'est couchée sur le flanc et a été précipitée dans un talus. Il est décédé. Le nombre total des blessés est d'une vingtaine, dont quelques suisses.

— Un sujet bulgare, membre de l'association pro-macédonienne, a tiré un coup de revolver contre M. Lazitch, chef de la Sûreté, à Belgrade. Le criminel, qui avait agi au nom de l'Association, s'est ensuite logé une balle dans la tête. Il est mortellement blessé.

— A Mitzingen, Thurgovie, une fillette de deux ans et demi est tombée dans une fosse à purin et s'est noyée.

— A Diessenhofen, Thurgovie, le facteur Isering avala une gûpe en mangeant des groseilles. Le malheureux, piqué à la gorge, succomba, asphyxié, avant qu'on ait pu lui porter secours.

Madame Veuve Démétrie ROMANENS, à Sorens, et famille remercient de tout cœur le Conseil communal de Sorens, la Jeunesse, le Cercle démocratique, ainsi que toutes les personnes qui leur ont témoigné de si touchantes marques de sympathie dans le deuil bien cruel qui vient de les frapper.

L'« EGLISANA » la nouvelle boisson hygiénique n'est pas une boisson sucrée dans le sens courant du mot et ne doit pas être comparée aux eaux gazeuses artificielles et aux limonades colorées. L'« EGLISANA » renferme de l'eau minérale d'Eglisau, si précieuse pour la santé, additionnée de sirop de fruits aromatiques, parfaitement pur et sans aucune matière colorante.

Savez vous que le Café ARMAILLI est le meilleur qui soit?

PIERRISTES
OUVRIÈRES demandées pour travail en atelier sur machines. Bonnes conditions. S'adresser César FAVRE, LUCENS.

DUBIED
Télégramme aux tricoteuses de la Gruyère.
Le représentant général pour le canton de Fribourg des machines à tricoter Dubied, sera à votre disposition à Bulle, Hôtel des XIII Cantons, les 17, 18, 19 juillet.
Les tricoteuses qui auraient besoin de ses services, soit pour réparations ou renseignements, sont priées de le faire savoir par écrit au plus vite, soit à l'adresse Hôtel XIII Cantons, BULLE, ou Ecole de tricotage Dubied, M. Peisshard-Ruefli, rue Zehringen, 99, FRIBOURG.
P. 20.036 F.

PATRIA Wernli
16,000,000 de ces gaufrelles furent consommées ces derniers 6 mois.
En vente dans toutes les bonnemaisons.
p.500gr. 7.50
PHARMACIE D'OFFICE
Dimanche 15 juillet
Pharmacie STREBEL

Au Cinéma Lux
Samedi, à 8 1/2 h., Dimanche, à 3 h. et à 8 1/2 h.
Un merveilleux film d'aventures se déroulant à l'époque romantique.
Le Corsaire masqué
avec Ricardo CORTEZ et Florence VIDOR.
Un Fou-rire plein d'entrain complètera ce magnifique programme.

A VENDRE
en Gruyère, un joli domaine de 7 poses, on un seul mas. S'adresser à J. BOSSON, agence immobilière, rue de Gruyères, BULLE.

On demande une jeune fille
pour les travaux du ménage à la Brasserie du Midi, Bulle.

URG
chasse.
22 juillet 1928
DES DÉLÉGUÉS
radical fribour-
di 14 juillet, à
littéraire et de
ourg.
s'il y a lieu de re-
er la loi sur la chas-
ge facultatif par dis-
districts et associa-
gées de désigner el-
és.
oyé de convocations
11 juillet 1928
Le Secrétaire :
Arthur Brasey.

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

Le Cœur et le Sang

par
Henri BORDEAUX.

Tel était le récit du meurtre. Suivaient les copies des dépositions. Basili n'avait rien vu, ne savait rien. Un autre camarade d'Emilio, Pietro Jordano, l'avait entendu la veille qui se disputait violemment en français avec un individu qui devait être un étranger. Mais, à Ceresole, on parle français autant qu'italien, ou presque, et plus souvent encore un patois qui mélange les deux langues. Enfin, la mère et la sœur du mort n'apportaient, à ma grande surprise, aucun éclaircissement. Elles devaient connaître pourtant la maternité de Josette Gallice. Michel ne leur avait-il pas rendu visite, ne leur avait-il pas tout révélé ? Elles tenaient la clef du mystère. Elles seules pouvaient dénoncer l'assassin. Pourquoi y renonçaient-elles ? Craignaient-elles de nuire à la réputation du défunt en attribuant le meurtre à une vengeance qui s'expliquait, si elle ne se justifiait pas ? Ou le juge d'instruction, de l'autre côté des Alpes, ne connaissait pas son métier, ou les deux femmes avaient décidé de se taire. Mais alors, dans quel dessein et pour quel motif ? Je ne réussissais pas à le démêler, quand je fus interrompu dans ma lecture par le magistrat :

— Cette histoire vous intéresse donc bien, maître Charliou ?

— Oh ! mon Dieu non ! elle me paraît si obscure.

— En effet, on n'y voit pas clair. Et l'on n'a que des renseignements incomplets sur le prétendu colporteur. Ou fouillera Modane, et l'on s'en tiendra là. Les Italiens de l'autre côté des Alpes accusent volontiers nos nationaux, comme nous-mêmes nous les accusons. Dans le cas présent, leur erreur est patente. Le meurtrier s'est servi d'un Martini, arme italienne. Pour moi, c'est un rival du mort qui n'a pu supporter son mariage, peut-être ce Vittorio Basili qui l'escortait seul dans le chemin creux et que je n'aurais pas manqué d'inculper. Cherchez la femme : cette Carlotta Monti, servante à l'hôtel Belagarda de Ceresole, me paraît suspecte. Voyez : les notes de police ne sont pas des meilleures sur son compte. Elle a mis au monde un enfant illégitime dont le père est incertain. Quelque amant éconduit aura fait le coup. Je ne sais pas pourquoi nos voisins nous dérangent avec cette histoire. Ils ne sont pas très malins en matière pénale.

J'admire en écoutant le procureur de la République, avec quelle facilité le magistrat le plus distingué échafaude une accusation. Celui-ci, à distance, organisait le crime de Ceresole, quand le détail de la douille Martini achevait de me démontrer la culpabilité de Michel Gallice, héritier de la carabine paternelle que je connaissais bien. Le meilleur juge d'instruction, ou plutôt le seul juge d'instruction est celui qui accueille une plainte et prend lecture d'un procès-verbal l'esprit entièrement libre, qui commence par lier partie avec les lieux et avec les gens, qui regarde les visages en écoutant les paroles sans idées préconçues, qui se défie à la fois de la logique et de l'hypothèse et ne laisse travailler son imagination que sur des données sûres et précises. Combien en a-t-il ? Or, j'avais eu l'occasion de rencontrer le juge d'instruction de Saint-Jean-de-Maurienne, M. Fon-

clair, archéologue de mérite, passionné d'histoire locale, un peu sceptique, mais d'une finesse rare, et je me méfiais de cette finesse (1). Bah ! le crime n'avait pas été commis sur son territoire. Ne découvrant aucune base solide pour son information dans le dossier transmis par le tribunal italien, il ne se passionnerait pas, il se bornerait à rechercher le prétendu colporteur savoyard dont le signalement était assez vague et ne pousserait vraisemblablement pas ses investigations au-delà de Modane. L'homme allait venir, qui, par ses amas de neige, boucherait la vallée de l'Arc au col de la Madeleine. Au printemps, l'affaire serait classée.

Je quittai le parquet, à demi rassuré sur le sort de mon silencieux client, mais la conscience un peu troublée. Au fond, n'avais-je pas abusé de la crédulité du procureur de la République en feuilletant ce dossier qui ne m'appartenait pas... — qui ne m'appartenait pas encore ? Si Michel Gallice était jamais arrêté, je prendrais le droit de l'examiner. Je n'avais fait qu'anticiper. Ainsi cherche-t-on à se tromper soi-même. Cependant quelque chose me déconcertait dans l'affaire, par ailleurs transparente : pourquoi la mère et la sœur de Milio Missa se taisaient-elles ? Elles ne pouvaient pas ne pas soupçonner le coupable. Il y avait là un point mystérieux, extraordinairement mystérieux. Le coupable restait à leur merci. Dès qu'elles parlaient, il serait dénoncé. Mieux valait pour lui, somme toute, prendre les devants ou, s'il refusait de se livrer, quitter sa vallée, disparaître. Sans doute s'était-il rallié à ce dernier parti.

Il reparut quelques jours plus tard et de ma vie je n'oublierai son entrée...

Au cours de l'une de mes randonnées dans les Alpes, — c'était, cette fois, dans les Alpes valaisannes, — je débarquai dans une bourras-

que de neige, venant de Zinal, à la cabane du Mountet, qui commande l'un des plus beaux cirques de montagnes, du Weisshorn à la Dent Blanche. Le lendemain, je devais passer le col Durand pour redescendre sur Zermatt en côtoyant le Cervin, si toutefois le temps s'éclaircissait. A l'abri dans le refuge, je narguais la tempête devant une soupe fumante, quand la porte s'ouvrit en coup de vent. Un guide entra, comme projeté du dehors et sans un mot s'assit près du poêle, la tête dans les mains. Il n'avait pas quitté son sac. Le piolet tenait au poignet par l'attache de cuir. C'était un grand gaillard dont les épaules arrondies révélaient la force. Le patron s'approcha de lui et lui adressa la parole. Il ne répondit pas. On lui porta à manger. Il refusa d'abord, puis lapa son assiette comme un animal épuisé. Sans ombre d'hésitation, je devinaï un malheur. Le soir venait, j'avais un porteur solide. Nous nous proposâmes, avant la nuit, s'il y avait un secours à donner. Il remua la tête négativement. Je vois encore cette attitude de honte et de chagrin figée dans une immobilité de statue. Nous sûmes le lendemain que son imprudent voyageur avait péri à la Dent Blanche pour ne pas l'avoir écouté. Mais il était le chef de l'expédition. Il se jugeait responsable...

(A suivre).

A nos abonnés à l'étranger.
Les abonnés à l'étranger qui n'ont pas acquitté leur abonnement pour 1928 sont priés de le faire dans le plus bref délai.

Travaux d'impression
à l'imprimerie du journal.

Les Produits Maggi rendent service.



Fête fédérale de GYMNASTIQUE LUCERNE
20-24 JUILLET 1928

Rien que **30 centimes**

le paquet de ce bon **tabac Miva**

Dans les magasins.
Wiedmer Fils S.A.
Manufacture de tabacs.
Wäsen 7/8.



(Eau minérale d'Eglisau avec Sirop de fruits naturel).
LA NOUVELLE BOISSON DIÉTÉTIQUE

Dépositaire:
Jean MEYER, distillerie
Rue de l'Industrie, 12, **FRIBOURG.**
Téléphone N° 172.

„LA GRUÉRIA“, Musique de **VUADENS**

Grande Kermesse

Dimanche 15 juillet, dès 14 h.
Place de l'Hôtel de la Gare.

Nouveaux jeux divers et variés.
CANTINE — Vins de choix.

ORCHESTRE

Invitation cordiale.

Le Comité.

Pour une publicité efficace insérez vos annonces dans „LA GRUYÈRE“.

BOCAUX à CONSERVES
VERRES à CONFITURES
WECK



Marmites à stériliser
Balances de ménage
Bassines en cuivre et laiton.
A. & G. BARRAS
- BULLE -

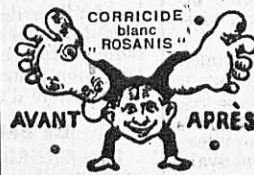
On cherche en ville, pour le 1^{er} août
APPARTEMENT
de 2 à 4 chambres.
Faire offres à **J. BOSSON,**
Agence immobilière, **BULLE.**

A remettre un bon **commerce de primeurs.**
S'adresser à **Publicitas, Bulle,**
sous P. 7480 B.

Dr MORARD
- BULLE -
absent
du 14 juillet au 1^{er} août.

Pour bien graisser il faut de l'huile fine aux moteurs [d'auto] et de l'huile de coude pour frotter [les parquets]. Mais pour ma bonne humeur, je la graisse aussitôt Avec du « **DIABLERETS** », ce roi des apéros.

On cherche à louer dans un endroit tranquille
CHALET meublé C.257 L.
avec jardin et petit verger. (Éventuellement pour plusieurs années. Offres détaillées et prix sous **O. F. 59.499 L., à Orell Fuselli-Annances, LAUSANNE.**



CORS Oails de Perdrix Verrues, Durillons, Callosités guéris par
1 Fr. 25 CORRICIDE BLANC 1 Fr. 25
P31801C Effet sensationnel
Nombreuses attestations
Exigez la marque „**ROSANIS**“
Toutes Pharmacies et Drogueries.

TIR CANTONAL VAUDOIS
-- PAYERNE --
20-29 Juillet 1928.

42 cibles à 300 mètres. — 6 cibles à 50 mètres.
Dotation : **Fr. 185.000.—**
Vendredi 20 juillet, de 8-12 h. **Grand concours de vitesse** (inscriptions **Jusqu'au 5 juillet**).
Dimanche 22 juillet : Réception de la bannière cantonale.
Jouli 28 juillet : Journée officielle. Dbs 21 h. : illumination.
Dimanche 29 juillet : Grande journée des Abbayes vaudoises.

Grands Cortèges avec Groupes Costumés
les 22, 26 et 29 juillet
Tous les jours, à midi et le soir : Trains spéciaux (Voir affiches)
Concerts à la cantine.

Bains des Colombettes.
Agréable séjour d'été. Restauration. Cuisine soignée. Truites.
Salé de campagne. Crème de montagne. Fraises.
Bains. — Garage. — Téléphone 121.1.
F. FAVRE.

VOYAGEURS
visitant la clientèle particulière de la Gruyère et de la Vevoyse,
sont demandés
pour la vente d'un article absolument nouveau et indispensable, laissant un joli bénéfice.
Faire offres sous P. 7483 B., à **Publicitas Bulle.**

On demande pour le 1^{er} septembre
BONNE
expérimentée dans travaux de ménage et sachant cuire, dans petite villa, à **GENÈVE.** Vie de famille. Bons gages.
Ecrire avec références et photo, sous P. 1630 B., à **Publicitas Bulle.**

A LOUER
à La Tour, petit **logement**
d'une chambre et cuisine, avec dépendances, bien situé à plein plad. S'adresser à **Publicitas Bulle,**
sous P. 1643 B.

Jeune fille est demandée
pour petit ménage.
S'adresser à **l'INNOVATION,**
passage de l'Union, **BULLE.**

Jeune fille
de 17 à 18 ans
est demandée
pour le ménage.
S'adresser à **Publicitas, Bulle**
sous P. 1640 B.